

Cinquante ans de science française à l'Institut Pasteur

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Deux autres savants, Behring et Kitasato, faisaient, en 1890, une découverte à peine moins importante. Ils constataient dans le sang des cobayes, inoculés avec de la toxine diphtérique, la présence d'une antitoxine, c'est-à-dire d'un corps dont la propriété est de neutraliser la toxine diphtérique. En effet, le sérum de ces cobayes, injecté dans le sang d'autres animaux sains, les rendait tout à fait indifférents à la toxine diphtérique.

Il s'agissait, dès lors, de tirer de cette découverte toutes les conséquences médicales qu'elle comportait. Le génie réalisateur du docteur Roux, secondé par le docteur Louis Martin — actuellement directeur de l'Institut Pasteur — permit de trouver la méthode sur laquelle est basée la sérothérapie de la diphtérie. Des chevaux, ayant réagi à la toxine diphtérique, leur fournirent le sérum antidiphtérique. Ils en firent l'application à l'Hôpital des enfants malades, où la mortalité, parmi les enfants atteints de la terrible maladie, tomba brusquement de 50 à 25 pour cent. Au Congrès d'hygiène de Budapest, en septembre 1894, le docteur Roux adressa un mémoire resté classique. Tous les pays civilisés, prodigieusement intéressés par la communication du savant français, adoptèrent sa méthode sérothérapique. Le résultat fut de faire reculer dans des proportions considérables la mortalité causée par cette maladie qui était la terreur de toutes les mères. De 1912 à 1919, sur cent malades atteints de la diphtérie à Paris, il n'y en eut pas plus de huit qui succombèrent.

Ainsi, l'Institut Pasteur venait de forger une nouvelle arme efficace dans la lutte contre les maladies contagieuses. Après la vaccination, qui oblige l'organisme à fabriquer lui-même des antitoxines, et qui lui confère une immunité durable, les pastoriens mettaient au point la sérothérapie qui lui apporte, toutes formées, les substances neutralisantes et ne lui confère qu'une immunité éphémère. Mais alors que, la maladie a été déclarée, les vaccins sont impuissants à la combattre, leur action étant purement préventive, le sérum a une action curative. Il agit, suivant la comparaison du docteur Roux, comme l'eau dans un incendie. C'est dire qu'il ne faut pas trop attendre pour appeler les pompiers et que le sérum doit être injecté en quantité suffisante.

L'hôpital Pasteur ou mourut le docteur Roux...

Si nous avons un peu insisté sur les travaux du docteur Roux sur la diphtérie, c'est parce que cette partie de son œuvre est gravée dans toutes les mémoires. Mais son activité de savant embrasse beaucoup d'autres domaines. L'Institut Pasteur lui doit une part importante de son prestige dans le monde. C'est après sa fameuse communication au Congrès d'hygiène de Budapest qu'il fut décidé qu'un hôpital serait édifié en face de l'Institut, entre la rue Dutot et la rue de Valenciennes. A ce moment, Pasteur vivait encore et pouvait assister avec merveilleux développements de son œuvre. Un jour, il reçut la visite d'une bienfaitrice qui lui proposait de prendre à sa charge la construction et l'entretien du nouvel hôpital qui, dans son esprit, devait être consacré à l'application du nouveau sérum antidiphtérique ainsi qu'au traitement des personnes mordues par des chiens enragés. Mais elle posa comme condition que son identité ne serait pas révélée de son vivant et, de fait, jusqu'en 1917, on ne le désigna, dans la maison de la rue Dutot, que sous le nom de M^{me} X..., tant la modestie et le dévouement désintéressés furent la loi de tous les amis de l'Institut Pasteur. La mystérieuse M^{me} X... n'était autre que M^{me} Jules Lebaut.

Pasteur mourut en 1895. Il ne put donc voir debout l'hôpital Pasteur, dont le premier pavillon fut inauguré en juillet 1900. C'est dans cet hôpital que le docteur Roux, qui, à la mort de Duclaux, en 1904, était devenu directeur de l'Institut Pasteur, voulut habiter à demeure à partir de 1916. Il y occupait deux chambres, meublées avec une

simplicité spartiate et dont le seul ornement était un buste de Pasteur. Levé tôt malgré de longues nuits d'insomnie, il savait menait une existence véritablement monacale que le professeur Pasteur Valéry-Radot a décrite dans ses termes émouvants (1). Bien que les sœurs de Saint-Joseph de Cluny, infirmières de l'hôpital, veillent sur lui avec sollicitude, il ne laissait à personne d'autre que lui le soin de broser ses vêtements et de cirer ses chaussures. Une calotte sur la tête, le cou enveloppé d'un foulard de drap gris qui ne le quittait presque jamais, il descendait à l'économat de l'Institut Pasteur où, tout en prenant connaissance de son courrier, il aimait à causer avec les plus humbles. Son désintéressement fut toujours à la hauteur de son dévouement. Son apparente froideur, qu'accusait encore son masque osseux, percé de deux yeux scrutateurs, cachait une bonté agissante. M. Pasteur Valéry-Radot a pu dire de lui qu'il fut un saint laïque.

C'est dans sa petite chambre d'hôpital qu'il mourut, le 3 novembre 1933, entouré de quelques intimes. Parmi ces derniers manquaient, hélas ! Albert Calmette, qui était mort cinq jours auparavant. La nouvelle de sa fin avait accablé Emile Roux qui avait été son maître et son ami. Albert Calmette, à l'exemple d'Emile Roux, avait été un vrai pastoriens. Sa découverte du sérum antivenimeux, des travaux sur la tuberculose, lui avaient ouvert les portes de la gloire. Mais son dévouement à la science n'avait d'égal que son dévouement à la patrie. Directeur de l'Institut Pasteur pendant la guerre et l'occupation, des vexations répétées et intolérables de la part des autorités allemandes. C'est ainsi que, le 11 janvier 1918, M^{me} Albert Calmette fut envoyée comme otage dans le camp d'Holzminzen, dans la Hanovre.

L'Institut Pasteur n'a pas seulement donné au monde des moyens efficaces de lutter contre la maladie ; il a formé des hommes et des caractères. Une noble tradition s'y est créée. Cette tradition continue pour le plus grand prestige de la France.

Michel SAINT-ALBANT.

Les petits chanteurs et danseurs basques jouent ce soir à Watrelos...

C'est ce soir, vendredi 9, à 20 h., dans la salle du cinéma Paix, rue Saint-Joseph, qu'aura lieu la séance du Chœur des enfants basques Euzal-Aial. Cette séance comprendra des chants, de la musique et des danses populaires du pays basque. Cette séance, qui aura évidemment aucun caractère politique, sera à la fois fort distrayante et fort éducative. Ce sera une manifestation artistique qui montrera d'une manière très vivante et pittoresque, le folklore et les traditions chrétiennes et viennes du peuple basque.

Prix des places : 7 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr. On peut retirer ses places au cinéma Paix.

Il est à espérer que la population de Watrelos ira en très grand nombre accueillir et applaudir ces enfants qui sont si méritants et dont le jeune talent obtiendra certainement un grand succès.

...samedi à Roubaix...

Rappelons que les quarante petits chanteurs et chanteuses donneront une séance samedi, à 16 h. 30, au Central-Cinéma-Théâtre, 39 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, à Roubaix. Prix des places : 10 fr., 7 fr. et 5 fr. Location chez le concierge du Central-Cinéma-Théâtre. Les billets, secourus, élèves des écoles, pourront entrer au prix de 3 fr.

...et lundi à Marck

Ajoutons que les Jeunes Artistes se feront entendre aussi le lundi 12 décembre à Marck-en-Barœul, dans la nouvelle et magnifique salle des fêtes de la rue de l'Hospice (Bourg). Le concert commencera à 20 h. et il sera présidé par M. le doyen Chantry et M. Albert Bally, maire de Marck-en-Barœul, conseiller général du Nord. La location est ouverte dès à présent aux conditions habituelles, chez M. Dervaux, rue R-Derain ; elle continuera à partir de samedi à midi, à la maison des œuvres, 27, Grand'place. Le prix des places n'a pas été modifié.

Trois contrebandiers d'alcool, Raymond Dubout, 27 ans, Paul Fiores, 21 ans, Armando Albertini, ont été arrêtés après une poursuite en automobile dans les rues de Paris. Sous le plancher de leur voiture, étaient dissimulés deux bidons plats, de 15 à 20 litres chacun.

LE MONDE DU TRAVAIL

A Roubaix, le travail reprendra complètement ce matin

On sait que, seuls à Roubaix, les ouvriers de l'établissement métallurgique « Les Foyers automatiques » rue de Sévigné, n'avaient pas repris le travail à la suite de la « grève générale » du 30 novembre.

D'abord la direction qui l'usine avait répondu à cette grève par un lock-out qui ne se termina que mardi dernier. Et ce jour-là une sollicitante seulement d'ouvriers reprit leur place dans les ateliers, les autres refusant le travail tant que leurs camarades — licenciés pour fait de grève — ne seraient pas réembauchés.

Les pourparlers ont continué hier toute la journée entre la direction de l'usine, M. Mandroux, inspecteur du travail, les délégués ouvriers et M. Wiat, secrétaire général de la Commission interindustrielle patronale.

Le conflit portait surtout sur le cas de trois mineurs congédiés. L'un des trois, dont le cas est douteux, a vu son congédiement rapporté, et les deux autres, se retirant du conflit, ont pris leur congé.

La situation étant ainsi éclaircie, les ouvriers ont décidé la fin de la grève. Le travail reprendra donc complètement vendredi.

Fin de la grève à la fonderie Bonvarlet, à Croix

À la fonderie Bonvarlet, rue de l'Avenir à Croix, neuf ouvriers ont repris le travail jeudi matin ; treize autres les ont imités à la rentrée de 13 heures.

La grève est de ce fait terminée.

A Lille, la situation est redevenue normale jeudi matin

L'ordre de reprise donné mercredi par la C.G.T. a été suivi partout, et l'on pouvait dire jeudi matin, que la situation était redevenue normale. Seuls manquaient les équipes travaillant à la suite de leur attitude le 30 novembre.

La reprise dans la métallurgie
Mercredi, le Comité central de grève de la métallurgie, réuni à Denain, avait invité les industriels à reprendre le travail, ce qu'ils firent aussitôt.

Aussi, la reprise était-elle générale, dès jeudi matin, dans toutes les industries de la région de Valenciennes.

Les marins du Havre reprendront-ils le travail aujourd'hui ?

Le Havre, 8 décembre. — Au cours de la réunion qu'ils ont tenue jeudi après-midi, les marins en grève ont décidé de procéder vendredi matin à un vote à bulletins secrets sur la reprise du travail.

Des meneurs cégétistes sont sévèrement condamnés à Dieppe
Dieppe, 8 décembre. — Le Tribunal correctionnel a condamné cinq manifestants grévistes du 30 novembre. Roger Duchocq, secrétaire du Syndicat des dockers, a été notamment condamné à huit mois de prison et 50 fr. d'amende pour entrave à la liberté du travail.

La grève des chalieters à La Rochelle

La Rochelle, 8 décembre. — Le nombre des chalieters abandonnés dans le port par leurs équipages vient d'augmenter. Il était de 43 jeudi matin, contre 36 mercredi, et 40 mardi.

Sur la plainte des établissements Renault trois manifestants sont inculpés d'entraves à la liberté du travail

Paris, 8 décembre. — Après la manifestation qui se déroula du 26 au 27 novembre, aux usines Renault, à Billancourt, la direction des usines avait déposé une plainte pour entraves à la liberté du travail. M. Bruyère d'Instruction a notifié cette inculpation à trois ouvriers.

L'application des 44 heures dans les entreprises travaillant pour la défense nationale

Toulon, 8 décembre. — Les ouvriers des constructions navales de l'artillerie navale et de la pyrotechnie avaient à se prononcer jeudi sur le mode d'application de la semaine de 44 heures. L'ensemble des directions a opté pour le formulaire comportant quatre heures de travail supplémentaires tous les samedis matin.

Le joyeux monome des étudiants de l'Université de l'Etat, à Lille

C'est sous une pluie battante que le monome des étudiants de l'Université de l'Etat a débuté, jeudi soir, dans les rues de Lille.

Les bruyants et joyeux garçons ont lancé en passant devant la Préfecture, le traditionnel « chic au préfet » et M. Fernand Carles, secrétaire de M. Wolstein, chef de cabinet, apparut au balcon du hôtel de ville, accompagné de sa femme et de ses enfants. La police avait organisé au bord du conseil d'hygiène un discret service d'ordre qui n'eut pas à intervenir.

repli de la division sur Vers-Cruz était commencé. Le capitaine Tavernier était resté douze heures à San-Luis et en était reparti en annonçant qu'il passerait la nuit à l'hacienda « del Venado », où son passage avait été confirmé par l'haciendado. On l'avait vu repartir le lendemain au lever du jour, voulant, avait-il dit, arriver à Lagos avant la nuit. Quelques heures, en se rendant à leur travail, l'avaient vu s'engager avec ses hommes dans la montagne. A partir de ce moment, on perdait sa trace. Tout ce qu'on savait, c'est que ni lui ni aucun de ceux qui l'accompagnait n'étaient arrivés à Lagos. Des voyageurs de la diligence qui faisait le service de cette ville à San-Luis et qui était passé le lendemain par la route qu'il avait dû suivre, avaient déclaré n'avoir rencontré personne en chemin et n'avoir remarqué aucune trace du passage de la petite troupe. D'autre part, le saint-nicolas ni coupé ni obstruée.

Le mystère continuait à planer sur la disparition du capitaine Tavernier et de son escorte. Une seule chose devenait malheureusement certaine : tout espoir de les voir revenir devait être abandonné.

Henry Dumay dut porter cette nouvelle à Dominica et à dona Stefana. Il était si pale qu'avant qu'il eut parlé la jeune fille comprit.

— Le meger est de retour ? interrogea-t-elle, angoissée. Et rien... toujours rien... n'est-ce pas ?

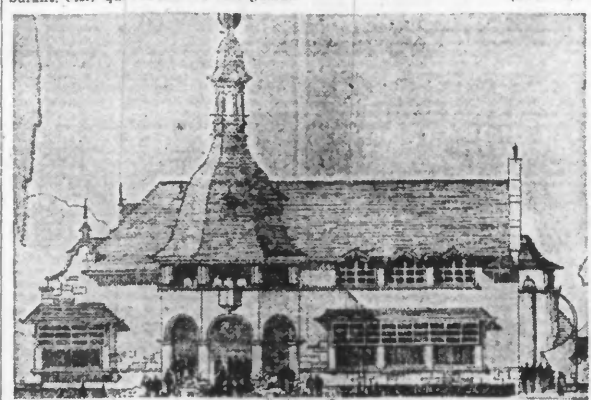
— Rien, répondit Dumay d'une voix

Au futur Centre régional de l'Exposition du progrès social, à Roubaix

Le pavillon du Nord

Œuvre de M. Gaillard, architecte départemental, le pavillon du Nord équilibre dans une œuvre de symphonie architecturale, les styles régionaux.

La synthèse des nombreuses industries de notre département apparaît complète dans ce travail de notre département robuste et harmonieuse à la fois. On y représentera l'activité des houillères et de la métallurgie qui embrassent les bassins de Valenciennes et de Douai ; de la pêche et de l'armement maritimes qui alimentent Dunkerque et les ports moins importants du littoral ; des grandes usines textiles de Lille, Roubaix, Tourcoing, qui travaillent le laines, le coton et le lin ; de l'industrie de la fine tulle, qui, à Cambrai et à Caudry, se joint à l'artisanat ; des glaciers et verreries de Marpent ; de l'industrie agricole (sucre, chicorée, carburant, etc.) qui s'étend sur une grande



LE PAVILLON DU NORD (PL. J. de RE.)

Les conférences littéraires des Facultés catholiques de Lille

Le théâtre de Jules Romains

Après avoir analysé les procédés du comique employés par J. Romains, le conférencier en vient à un examen général de son théâtre.

Or, ce théâtre semble marquer une évolution très nette dans la pensée et dans la morale pratique de l'auteur. En effet, l'auteur de *Gromedeys* le *Vieil seigneur* ou *Le Pigeon*, est un grand adepte de la vieille farce payenne fagocytée par le théâtre, qui impose une marque commune, la conforme à un idéal venu de la tradition et de la race. L'auteur trouve des accents lyriques pour célébrer la terre héroïque. Peut-être cette inspiration unique dans toute une œuvre, est-elle due au souvenir de la grande troupe de Saint-Julien Chapuiset farouchement retranché sur lui-même et attentif aux voix du passé.

Pour le cycle de M. *Le Troubadour*, épopée bouffonne d'un homme qui n'a d'humanité que des vices, d'une conscience qui a toujours préféré les honneurs à l'honneur. Or, de ce faucheur, on ne fait pas un héros, on le fait un personnage de comédie de caractère, de caractère de comédie de caractère.

Le directeur, Jean de Maufranc (devenu dans une deuxième version Jean Musée), le directeur, à la fois le drame d'une conscience et le jeu de l'humanité. Forté au pouvoir Denis est obligé de renier les amis qui l'ont porté là ; il prend conscience à ce poste de commandement, des intérêts généraux du groupe, il se sent devenir un chef de drame intérieur, ce conflit tragique avec ses partisans, cette crise totale fait de Denis l'homme pensant et solitaire qu'attendait désespérément le peuple.

Enfin, *Jean de Maufranc* représente l'individu en révolte contre les empiétements du groupe ; son courrier lui apporte chaque matin de nouvelles preuves de ces efforts tentés contre sa liberté ; le percepteur en veut à son argent, le douanier retourne ses poches, les gendarmes lui apportent un nouveau fascicule pour son livret des sociétés de bienfaisance et de morale veulent réclamer sa conscience. Jean Musée, pourchassé ainsi par la société, ne découvre de refuge que dans l'hypocrisie ; un conformisme apparent lui permet de continuer à vivre.

Ce théâtre constitue un document humain fort curieux ; parti de la glorification du groupe, J. Romains en vient à nous présenter une sorte d'anarchie honnête et hypocrite, comme l'unique moyen d'échapper à une société tentaculaire.

M. de F.

M. Raymond Masurel est nommé président du Cercle colombophile

Aujourd'hui, vendredi 9 décembre :
Aujourd'hui : sainte Léocadie ; demain, sainte Eulalie.
Société : Lever, 7 h. 35 ; coucher, 15 h. 57. Lune : Dernier quartier le 14.
Pharmacies de service de nuit (à ne décaler qu'en l'absence du pharmacien habituel) : M. Lefant, rue du Chemin-de-For, 15.
Sapeurs-pompiers : numéro d'appel pour les incendies : 322.33.
Caisse d'épargne : de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. à 16 h. 30.
Consultation de nourrissons du Comité roubaixien de protection de l'enfance : de 18 h. à 19 h. de la rue Maréchal-Bustine et de 16 h. à 17 h. au local de la Goutte de lait.

A partir de samedi, les tramways de Roubaix-Leers emprunteront le passage supérieur du boulevard de Beauraipas

Mais le pont ne sera livré à toute circulation que dans une quinzaine de jours

Nous avons déjà dit que le pont supérieur établi boulevard de Beauraipas, au-dessus du chemin de fer, était virtuellement terminé. Il ne reste plus qu'à procéder à la « toilette » de l'ouvrage et à faire le pavage de la rampe donnant accès au boulevard de Beauraipas. L'autre rampe — celle de la rue de Leers — est complètement achevée.

D'autre part, on a procédé au placement des voies de tramways et dès samedi, les voitures de la ligne Roubaix-Leers emprunteront le nouveau passage. Le désagréable transbordement prendra donc fin ce soir vendredi, irrémédiablement.

Toutefois, la circulation ne sera pas autorisée sur le pont avant une quinzaine de jours. Les essais de circulation n'ont pas encore eu lieu, et d'autre part, le pavage n'étant pas encore complètement terminé, les voitures, cycles et piétons devront encore, pour quelques temps d'impasse, éviter le passage supérieur pour permettre la construction de l'ouvrage.

Un nouvel horaire des tramways

La suppression du transbordement a entraîné la mise en vigueur du nouvel horaire que voici :

Le sectionnement prévu au dernier changement de tarif entrera en vigueur samedi et sera le suivant : Gare de Roubaix-Place Faidherbe ; Place Faidherbe-Fabrique Bayart ; Fabrique Bayart-Leers.

Les points de départ des tramways qui sont touchés par cette modification pourront faire rectifier leur carte les lundi 12 et mardi 13 décembre, de 8 h. à 11 h. 30. Le samedi, au kiosque de la place de Roubaix ; après ces dates, les rectifications se feront au Laboratoire, tous les jours, de 9 h. à 11 h. 30, jusqu'à samedi de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Horaire. — A titre d'exemple, l'horaire de ce service sera le suivant :
Départ de la place de Roubaix pour Leers : 5.17, 5.32, 5.41, 5.57, 6.09.
Départs de la gare de Roubaix pour Leers : 6.16, 6.29, 6.41, 6.54, 7.06, 7.19, 7.32, 7.47, 8.00, 8.12, 8.26, 8.40, 8.53, 9.10, 9.25, 9.40, 9.53, 10.10, 10.23, 10.35, 10.48, 10.54, 11.08, 11.22, 11.36, 11.49, 12.03, 12.16, 12.29, 12.43, 12.56, 13.10, 13.24, 13.37, 13.51, 14.04, 14.18, 14.32, 14.45, 14.59, 15.13, 15.27, 15.40, 15.54, 16.08, 16.22, 16.35, 16.49, 17.03, 17.17, 17.30, 17.44, 17.58, 18.12, 18.26, 18.40, 18.54, 19.08, 19.22, 19.36, 19.50, 20.04, 20.18, 20.32, 20.46, 21.00.

LE TOUT : 15 FRANCS
une grande pipe, une grosse éponge Gerbe, une chamoisine, une éponge Venise, chez Alfred WALRAVENS, 108, rue du Colège, Roubaix (angle rue du Fort). 416088

Après une mise en garde de la section des mutilés du travail

Nous avons reçu de M. Huguet, président de l'œuvre mutuelle des mutilés du travail, la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier :

« J'ai pris connaissance dans votre journal de jeudi matin, d'une prétendue mise en garde de la Fédération des mutilés et invalides du travail. En tant que président de l'œuvre mutuelle des mutilés du travail, j'ai été désagréablement surpris de cette information, d'autant qu'en ce moment, nous avons un collecteur qui sollicite la désertion de notre œuvre au profit de nos adhérents à l'occasion de la fête de Noël. Ce collecteur est dûment mandaté par nous depuis 1928 et, par cela même, est très connu de commerçants. Les nombreux commerçants belges ainsi que les invalides de guerre belges de Roubaix, y sont invités fraternellement ; la carte de membre sera exigée à l'entrée.

Aux anciens de la 13^{ème} compagnie du 12^{ème} régional

Le conseil d'administration de l'Amicale des anciens de la 13^{ème} Co du 12^{ème} régional fait connaître à ses adhérents que le banquet a été fixé au 18 décembre. Cette manifestation se déroulera à 12 h. 30 au stade Anthonioz-Provost, où l'effort qu'il verra d'accomplir au profit de la section de l'œuvre mutuelle des mutilés et invalides du travail sera le point de départ de l'œuvre. Le repas sera présidé par M. le colonel Grotard qui sera entouré du capitaine Parrot et de son état-major. Les anciens se feront une joie d'assister à cette

soirée. Le banquet sera précédé d'un concert de charité au profit d'une famille ouvrière dans la mièrse. Tous les jeunes travailleurs libres ce soir, voudront faire un geste de solidarité. Le prix du billet est fixé à 2 fr.

Succès universitaire

Nous sommes heureux d'apprendre que notre concitoyen M. Raphaël Van Mullem, fils du professeur d'éducation physique, bien connu à Roubaix, vient de soutenir devant la Faculté de médecine de Lille, une thèse de doctorat, qui a pour sujet : « Considérations sur les tendons actuels de la médecine. Retour à une médecine personnelle ».

Le jury lui a décerné la mention : Très honorable.

« Crever en haut, crever en bas, c'est à peu près kif-kif, murmura-t-il. Allons-y. »

Il se laissa glisser sur le ventre, se retenant tantôt à une aspérité de la paroi, tantôt à une broussaille ou à l'une des racines noueuses qui, de place en place, péraient le roc.

Sa jambe blessée lui faisait horriblement mal et le sœur lui coulait du front.

Il parvint pourtant à atteindre le tronc du robinier qu'il enlaça de ses bras et, par des mouvements de reptation successifs, arriva jusqu'à la branche mal-trasée à laquelle était resté accroché Georges Tavernier.

Il constata que celui-ci portait deux blessures : l'une à la poitrine, produite par la balle qui l'avait frappé, l'autre à la tête qui, lors de la chute, avait heurté un rocher.

« Il y a des aspérités, des racines, des touffes de « pencas »... Peut-être qu'en m'agrippant avec les mains, je pourrais... Hum ! c'est risqué... »

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du vendredi 9 décembre. — N° 14.



qu'ils ont été pris dans un de ces éboulements qui comblent de masses qui s'écroulent fréquemment dans les passes hautes de la Sierra.

— C'est, en effet, assez plausible. Attendez le retour du courrier envoyé à San-Luis. Peut-être nous apporterait-il des éclaircissements sur le sort de notre pauvre Tavernier.

Ce retour, deux étres particulièrement l'attendaient avec anxiété. Domenica Cortez et Henry Dumay, la fiancée et l'ami. Ils voulaient espérer encore.

Cet espoir allait s'évanouir avec le retour du courrier et les nouvelles décevantes qu'il apportait.

Le capitaine Tavernier était bien arrivé à San-Luis ou déjà, quand y était arrivé à son tour le second courrier, le

retours sur le pont et comme attiré par le précipice où son capitaine avait disparu, ou ses camarades avaient été jetés, il se pencha sur la barrière de bois formant le parapet et plongea son regard dans l'abîme. Une exclamation suivit d'un juron qui échappa : « Tonnerre d'une pipe ! » A quelques mètres au-dessous de lui, un robinier, ou « arbre de fer », poussé entre deux rocs, éteignait obliquement ses branches au-dessus du gouffre et Pélusain venait d'apercevoir le corps inerte de son officier, retenu et supporté par la fourche que formaient deux des grosses branches de l'arbre.

« Mon capitaine ! cria-t-il à plusieurs reprises.

« Crever en haut, crever en bas, c'est à peu près kif-kif, murmura-t-il. Allons-y. »

Il se laissa glisser sur le ventre, se retenant tantôt à une aspérité de la paroi, tantôt à une broussaille ou à l'une des racines noueuses qui, de place en place, péraient le roc.

Sa jambe blessée lui faisait horriblement mal et le sœur lui coulait du front.

Il parvint pourtant à atteindre le tronc du robinier qu'il enlaça de ses bras et, par des mouvements de reptation successifs, arriva jusqu'à la branche mal-trasée à laquelle était resté accroché Georges Tavernier.

Il constata que celui-ci portait deux blessures : l'une à la poitrine, produite par la balle qui l'avait frappé, l'autre à la tête qui, lors de la chute, avait heurté un rocher.

« Il y a des aspérités, des racines, des touffes de « pencas »... Peut-être qu'en m'agrippant avec les mains, je pourrais... Hum ! c'est risqué... »

Il se laissa glisser sur le ventre, se retenant tantôt à une aspérité de la paroi, tantôt à une broussaille ou à l'une des racines noueuses qui, de place en place, péraient le roc.

Sa jambe blessée lui faisait horriblement mal et le sœur lui coulait du front.

Il parvint pourtant à atteindre le tronc du robinier qu'il enlaça de ses bras et, par des mouvements de reptation successifs, arriva jusqu'à la branche mal-trasée à laquelle était resté accroché Georges Tavernier.

Il constata que celui-ci portait deux blessures : l'une à la poitrine, produite par la balle qui l'avait frappé, l'autre à la tête qui, lors de la chute, avait heurté un rocher.

« Il y a des aspérités, des racines, des touffes de « pencas »... Peut-être qu'en m'agrippant avec les mains, je pourrais... Hum ! c'est risqué... »

Il se laissa glisser sur le ventre, se retenant tantôt à une aspérité de la paroi, tantôt à une broussaille ou à l'une des racines noueuses qui, de place en place, péraient le roc.

Sa jambe blessée lui faisait horriblement mal et le sœur lui coulait du front.

Il parvint pourtant à atteindre le tronc du robinier qu'il enlaça de ses bras et, par des mouvements de reptation successifs, arriva jusqu'à la branche mal-trasée à laquelle était resté accroché Georges Tavernier.

Il constata que celui-ci portait deux blessures : l'une à la poitrine, produite par la balle qui l'avait frappé, l'autre à la tête qui, lors de la chute, avait heurté un rocher.

« Il y a des aspérités, des racines, des touffes de « pencas »... Peut-être qu'en m'agrippant avec les mains, je pourrais... Hum ! c'est risqué... »

Il se laissa glisser sur le ventre, se retenant tantôt à une aspérité de la paroi, tantôt à une broussaille ou à l'une des racines noueuses qui, de place en place, péraient le roc.

Sa jambe blessée lui faisait horriblement mal et le sœur lui coulait du front.

Il parvint pourtant à atteindre le tronc du robinier qu'il enlaça de ses bras et, par des mouvements de reptation successifs, arriva jusqu'à la branche mal-trasée à laquelle était resté accroché Georges Tavernier.

Il constata que celui-ci portait deux blessures : l'une à la poitrine, produite par la balle qui l'avait frappé, l'autre à la tête qui, lors de la chute, avait heurté un rocher.

« Il y a des